

Les sociétés d'histoire entre le présent et l'avenir

Léo Beaudoin

Numéro 41, printemps 1995

Dix rendez-vous avec notre histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin, L. (1995). Les sociétés d'histoire entre le présent et l'avenir. *Cap-aux-Diamants*, (41), 70–70.

Les sociétés d'histoire entre le présent et l'avenir

À la Société historique de Montréal, on s'enorgueillit volontiers des 137 ans d'existence de l'organisme et du droit d'aïnesse que lui confère son titre de doyenne de toutes ses semblables canadiennes.



Jacques Viger, maire de Montréal de 1833 à 1836 et fondateur de la Société historique de Montréal. (Archives de la SHM).

Ce ne pourrait être là que puérile vanité ou futile quête de respectabilité si l'on ne devait y voir à la fois le témoignage d'un vif sentiment d'appartenance et la conviction de poursuivre une mission qui n'a rien perdu de son actualité après 137 ans. L'attachement des membres à leur société se vérifie à chacune de ses activités. Conférences, excursions-pèlerinages,ancements d'ouvrages historiques, attributions de la médaille ou du diplôme d'honneur de la société, soirées récréatives et dîners de gala réunissent infailliblement un noyau de membres indéfectibles et leurs amis, aussi étroitement attachés à leur société qu'à tout ce qui touche l'histoire de leur ville. Quant à la conviction de l'importance du rôle de la société, elle se greffe à un besoin que font apparaître sous un éclairage cru plusieurs phénomènes sociaux caractéristiques de notre vie collective.

L'un de ces phénomènes, sinon le plus criant, est sans doute le vacuum créé par les programmes scolaires autour de l'enseignement de l'histoire. On ne soulignera jamais suffisamment, en effet, l'ironie d'un système qui prétend promouvoir un projet de société tout en plaçant l'enseignement de l'histoire parmi les matières accessoires.

Comme on aime souvent ce que l'on ne connaît que confusément, il arrive que des étudiants d'hier éprouvent le désir de se familiariser avec leur patrimoine, de relier le

présent au passé, de découvrir le riche héritage culturel légué par les ancêtres. Loin d'être un fait exceptionnel ou marginal, cet attrait des adultes pour leur passé se généralise: il existe au Québec plus de 200 sociétés d'histoire et plus de la moitié d'entre elles se sont donné une fédération.

La mondialisation, le vertige ou l'insécurité qu'entraîne la fréquentation quotidienne du village planétaire ne sont probablement pas étrangers à ce phénomène. De plus en plus de gens souhaitent mieux connaître l'histoire de leur quartier, de leur ville, de leur coin de pays pour s'y sentir plus à l'aise, pour y trouver des points d'attache familiers et sécurisants.

À l'instar de leur doyenne montréalaise, toutes ces sociétés, pourrait-on affirmer, ont à relever les mêmes défis à des degrés divers. Elles doivent, en premier lieu, répondre aux attentes de leurs membres. Le dynamisme d'une société d'histoire doit en effet se déployer d'abord dans un champ d'action bien circonscrit: le maintien de l'intérêt pour l'histoire locale, la promotion de la recherche, la diffusion des travaux et, à l'occasion, la reconnaissance publique, voire la récompense des efforts de ses membres. Le degré d'engagement et l'intensité du sentiment d'appartenance à une société ne peuvent certes être uniformes. Il appartient aux dirigeants de maintenir l'intérêt des membres pour l'histoire.

Le second défi est de faire rayonner la société dans son milieu: sensibiliser l'opinion, stimuler en particulier l'intérêt des jeunes pour l'histoire locale et recruter des membres afin de grossir les rangs de celles et ceux qui vouent un culte à l'histoire. La réa-

lisation d'un tel programme dépend évidemment d'une variété de moyens, mais d'abord et avant tout du leadership et de la créativité des dirigeants.

Les sociétés historiques doivent finalement apprendre à ne compter que sur elles-mêmes pour survivre et progresser. Alors que l'État providence étale sous nos yeux un lamentable échec (que les gouvernants s'obstinent à ne point reconnaître pour des motifs hautement électoralistes), il serait illusoire de croire que des organismes, telles les sociétés d'histoire, puissent ne dépendre que de subventions gouvernementales. Certains paliers de gouvernement se reconnaissent des devoirs et des responsabilités à l'endroit d'organismes culturels et éducatifs. Leur appui ne peut toutefois aller au-delà d'une aide accessoire. Les cotisations et les appels à la générosité des membres, les campagnes de financement et les fondations deviendront forcément les avenues obligatoires de tous les organismes à but non lucratif qui veulent survivre, comme elles le sont d'ailleurs depuis toujours chez nos voisins du sud.

Fondée par Jacques Viger, premier maire (1833-1836), la Société historique de Montréal ne fait pas plus mystère de ses origines que de son ancienneté. S'ils aiment se rappeler au bon souvenir des successeurs contemporains du commandeur Viger, les dirigeants de la société entendent toutefois aborder le troisième millénaire en relevant cette série de défis qui se présentent sur trois fronts nettement définis. ♦

**Léo Beaudoin, vice-président,
Société historique de Montréal.**

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

En 1995

Demande d'adhésion

Nom.....
 Adresse.....
 Ville.....Prov.....Code postal.....
 Tél.: (Rés.).....(Bur.).....Télec.....
 Montant joint.....Signature.....Date.....

Complétez et retournez à: LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL
 460, Place Jacques-Cartier, Montréal (Québec) H2Y 3B3

Renseignements: Tél.: (514) 878-9008 Téléc.: (514) 878-0085

CATÉGORIES DE MEMBRES

- **Actif: 25\$** • **Famille: 45\$** (2 conjoints et deux enfants de moins de 18 ans)
- **Collectif: 25\$** (regroupement, association) • **Étudiant: 10\$** (avec carte)
- **À vie: 250\$**

Contributions déductibles pour fins d'impôt - No d'organisme de charité: 0805374-52